



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

# **Don Quichotte De La Manche De Michel De Cervantes**

1810.

**Cervantes Saavedra, Miguel de**

**PARIS**

Chap. XII. Histoire de Marcelle.

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-78743](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-78743)

## CHAPITRE XII.

*Histoire de Marcelle.*

DANS ce moment arriva du village un jeune chevrier qui dit en entrant : Mes amis , savez-vous la nouvelle ? Comment veux-tu que nous la sachions ? lui répondit l'un d'entre eux. — Le pauvre Chrysostôme est mort ; et l'on dit que c'est d'amour pour cette terrible Marcelle, la fille de Guillaume le riche. — Pour Marcelle ? — Pour elle - même. Ce qu'il y a de singulier , c'est que Chrysostôme , dans son testament , demande à être enterré au milieu de la campagne , comme un Maure , et veut que ce soit auprès de la fontaine du Liège , parce que c'est-là qu'il a vu Marcelle pour la première fois. Nos ecclésiastiques s'y opposent : ils disent que cela ressemble trop aux païens. Mais Ambroise , le grand ami du défunt , entend que tout s'exécute suivant la volonté de Chrysostôme. Cela fait beaucoup de bruit au village. On croit pourtant qu'à la fin Ambroise

l'emportera, et que demain l'enterrement aura lieu avec une grande pompe. Je pense que ce sera beau à voir, et je n'y manquerai pas, si je puis. — Nous irons tous avec toi, et nous tirerons au sort à qui gardera nos chèvres. Je les garderai, Pierre, dit alors un autre chevrier : ne m'en remercie pas trop, parce que j'ai une épine dans le pied qui m'empêche de marcher. Monsieur Pierre, interrompit don Quichotte, je vous prie de m'expliquer ce que c'est que ce Chrysostôme et cette Marcelle.

Monsieur le chevalier, répondit Pierre, le pauvre défunt était un riche gentilhomme de ce pays, qui, après avoir fini ses études à Salamanque, revint demeurer dans notre village. Il était regardé comme fort habile, et savait sur-tout admirablement bien tout ce qui se passe là-haut dans le ciel, entre le soleil et la lune, dont il nous annonçait à point nommé les éclipses. Il faut dire éclipses, reprit don Quichotte. — A la bonne heure, monsieur ! Il nous prédisait aussi quand l'année devait être abondante ou estérile. — Dites donc stérile, vous mettez un *e* de trop. — Oh ! si vous me chicanez pour si peu de chose, nous n'en finirons jamais. Je vous dis donc que ce jeune gentilhomme était fort aimé, fort considéré

dans le village, parce qu'il avait tant d'esprit que c'était lui qui faisait nos cantiques pour Noël, ainsi que les dialogues de nos petits garçons à la fête-dieu, tout le monde les admirait. Or, il arriva que, peu de temps après son retour de Salamanque, nous le vîmes tout d'un coup paraître habillé en berger, avec la pelisse de peau de chèvres, conduisant un beau troupeau. Un de ses compagnons d'études, son grand ami, nommé Ambroise, avait de même quitté la robe d'écolier pour l'habit de berger, et suivait Chrysostôme dans la campagne. D'abord cela nous étonna d'autant plus que son père venait de mourir, et lui avait laissé beaucoup de bien : et Chrysostôme le méritait, car il était charitable, doux, libéral, compatissant ; tout cela se voyait sur son bon visage. On sut bien qu'il ne s'était fait berger que parce qu'il était amoureux de la belle Marcelle, qu'il voulait suivre dans ces montagnes. Cette Marcelle, dont peut-être vous ne trouveriez pas la pareille en cent ans, mérite que je vous parle d'elle plus au long.

Vous saurez donc, mon cher monsieur, qu'il y avait chez nous un laboureur appelé Guillaume, encore plus riche que le père de Chrysostôme. Ce laboureur eut une fille dont la

mère mourut en couches. Cette pauvre mère était bien la plus brave femme du pays. Il me semble que je la vois encore avec son visage rond, qui ressemblait à la lune, et des yeux brillans comme deux soleils : avec cela, bonne pour les pauvres, allant les chercher quand ils ne venaient pas, et leur donnant tout ce qu'elle avait. Si celle-là n'est pas en paradis, je ne sais pas où nous irons. Son mari, Guillaume, eut tant de chagrin d'avoir perdu cette excellente femme, qu'il en mourut bientôt après, laissant sa fille Marcelle héritière de ses gros biens sous la tutelle d'un oncle ecclésiastique et bénéficiaire dans notre endroit. La petite Marcelle grandit, et devint si belle, si belle, que l'on jugea dès-lors qu'elle surpasserait la beauté de sa mère. C'est ce qui arriva quand elle eut quinze ans. Personne ne pouvait la voir sans l'admirer ; et presque tous les jeunes garçons devenaient fous d'amour pour elle. Son oncle l'élevait avec beaucoup de soins, et la tenait renfermée ; mais sa beauté fit tant de bruit, que les meilleurs partis de nos environs, attirés par cette beauté aussi bien que par la dot, vinrent tous en foule prier, solliciter, presser le vieux oncle. Celui-ci ne demandait pas mieux que de marier sa nièce ; mais il voulait que ce

ne fût que de son consentement. C'était un saint homme que cet ecclésiastique, qui ne cherchait point à profiter de la fortune de Marcelle. Tout le village lui rendait cette justice; et soyez sûr que chez nous, quand un prêtre fait dire du bien de lui à ses paroissiens, c'est qu'il mérite qu'on en dise.

Vous avez raison, interrompit don Quichotte. Continuez votre histoire que vous contez à merveille, et qui me paraît excellente. — Monsieur, c'est vous qui êtes bon.

L'oncle proposait à sa nièce tous les marieurs qui se présentaient, en la priant de choisir; mais elle répondait toujours que le mariage ne la tentait pas, qu'elle était encore bien jeune, et d'autres raisons assez raisonnables. Le bon prêtre, sans la tourmenter, attendait que le goût lui vînt de prendre un mari à sa fantaisie; parce qu'il disait souvent, et c'était bien dit, que les pères ne doivent jamais forcer les enfans, que cela cause ensuite tout plein de malheurs. Le temps se passait dans ces pourparlers, quand voilà que tout d'un coup, au moment que nous nous y attendions le moins, cette mignarde Marcelle se fait bergère; et, sans écouter son oncle qui la détournait de sa résolution, elle

se m  
filles  
qu'a  
air,  
pau  
cou  
nou  
fut  
il e  
pas  
cho  
mai  
lan  
qui  
nét  
ria  
qu  
esp  
ca  
lit  
l'o  
ra  
po  
je  
co  
b

se met à garder son propre troupeau avec les filles du village. Vous vous imaginez bien qu'aussitôt que cette beauté-là fut au grand air, toute la bande des amoureux, riches, pauvres, fermiers, gentilshommes, se mit à courir après. Nous eûmes ici une armée de nouveaux bergers. Le pauvre Chrysostôme fut du nombre, car il adorait Marcelle; il en perdait le boire et le manger. Il ne faut pas croire au moins que Marcelle, pour avoir choisi cette manière de vivre si libre, ait jamais donné la moindre prise aux mauvaises langues. Au contraire, de tous ces amoureux qui la suivent avec des intentions bien honnêtes, puisqu'ils n'ont en vue que le mariage, il n'y en a pas un qui puisse se vanter qu'elle lui ait seulement donné la plus petite espérance. Elle ne les fuit point du tout, elle cause fort bien avec eux, leur fait même politesse quand l'occasion s'en présente; mais si l'on s'avise de lui dire un petit mot qui ait rapport à cela, oh! bon soir! je vous réponds qu'on n'y revient pas deux fois.

De cette manière, monsieur le chevalier, je vous dirai que cette fille, chez nous, est comme une espèce de peste, parce que sa beauté tourne la tête à tous ceux qui la re-

gardent; ensuite sa sévérité les réduit au désespoir, et les rend encore plus fous. Si vous demeuriez quelque temps ici, vous n'entendriez dans ces montagnes que des plaintes, que des reproches de ces pauvres amoureux. Il n'y a pas un de nos arbres où l'on ne voie écrit le nom de Marcelle. On ne peut faire quatre pas sans trouver ici un berger qui pleure; là, un autre qui chante; plus loin, celui-ci passe la nuit sur un rocher, pour dire aux étoiles que Marcelle ne l'aime point; celui-là reste à l'ardeur du soleil, pour se plaindre d'elle tant que la journée dure: et Marcelle, pendant ce temps, rit et se moque de tous. Nous attendons avec impatience de voir par où finira cette fierté, et quel sera l'heureux mari qui doit mettre à la raison cette beauté si terrible. En attendant, elle a fait mourir ce malheureux Chrysostôme. Je vous exhorte, monsieur le chevalier, à vous trouver demain à son enterrement, où sûrement il y aura foule, car le défunt avait beaucoup d'amis.

Don Quichotte assura le pâtre qu'il n'aurait garde d'y manquer, et le remercia du plaisir que lui avait fait son histoire. Sancho, qui depuis long-temps donnait au diable le chevalier, et Marcelle, et Chrysostôme, engagea

son  
tira  
nui  
les  
sur  
et  
cor

son maître à s'aller coucher. Notre héros se retira dans la cabane de Pierre, où il passa la nuit à soupirer pour Dulcinée, afin d'imiter les amans de Marcelle. L'écuyer s'arrangea sur de la paille entre son âne et Rossinante, et dormit, non comme un amoureux, mais comme un homme très-fatigué.